

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN À GHLIN

Paul Grignard, Michel Wautelet

Ghlin, mai 2023

Un patrimoine historique, artistique et spirituel

Le présent ouvrage consacré à l'église Saint-Martin de Ghlin est bienvenu. Il intéressera tout autant ceux et celles qui connaissent déjà ce lieu de culte, que ceux et celles qui souhaitent découvrir l'église de Ghlin, hier et aujourd'hui.

Témoin de la vie de la localité, l'église Saint-Martin porte la trace de l'histoire des générations qui ont vécu à son ombre et qui l'ont fréquentée. Le pape Jean XXIII aimait parler de l'église de chacune de nos paroisses comme d'une « fontaine au milieu du village ». C'est une belle image pour dire que toute église est là d'abord pour le service des hommes et les femmes qui habitent dans son voisinage. Cela souligne aussi la spécificité de nos églises appelées à être comme une fontaine qui n'existe qu'en fonction d'une source. Une église ne trouve pas sa raison d'être en elle-même mais parce qu'elle branche sur une source qui permet de vivre. A chaque époque de leur histoire, nos églises s'efforcent d'être au service des communautés locales pour offrir à tous un lieu-source qui donne de refaire ses forces en ouvrant à un au-delà que les croyants nomment Dieu et qui aide à donner sens à la vie au fil des événements qui tissent l'existence.

Quelles que soient les convictions des visiteurs, les églises offrent un espace de ressourcement qui permet de prendre du recul et de regarder plus loin. Nos églises se doivent d'être ouvertes et accueillantes à tous les gens de bonne volonté. Toute personne qui en franchit les portes doit pouvoir y trouver un espace de recueillement et d'intériorité. C'est à tout cela que contribue la beauté de l'église Saint-Martin depuis bien des années, et c'est là une dimension précieuse de notre patrimoine local à préserver à tout prix.

André Minet
Curé – Doyen

Le rôle de la Fabrique d'Eglise

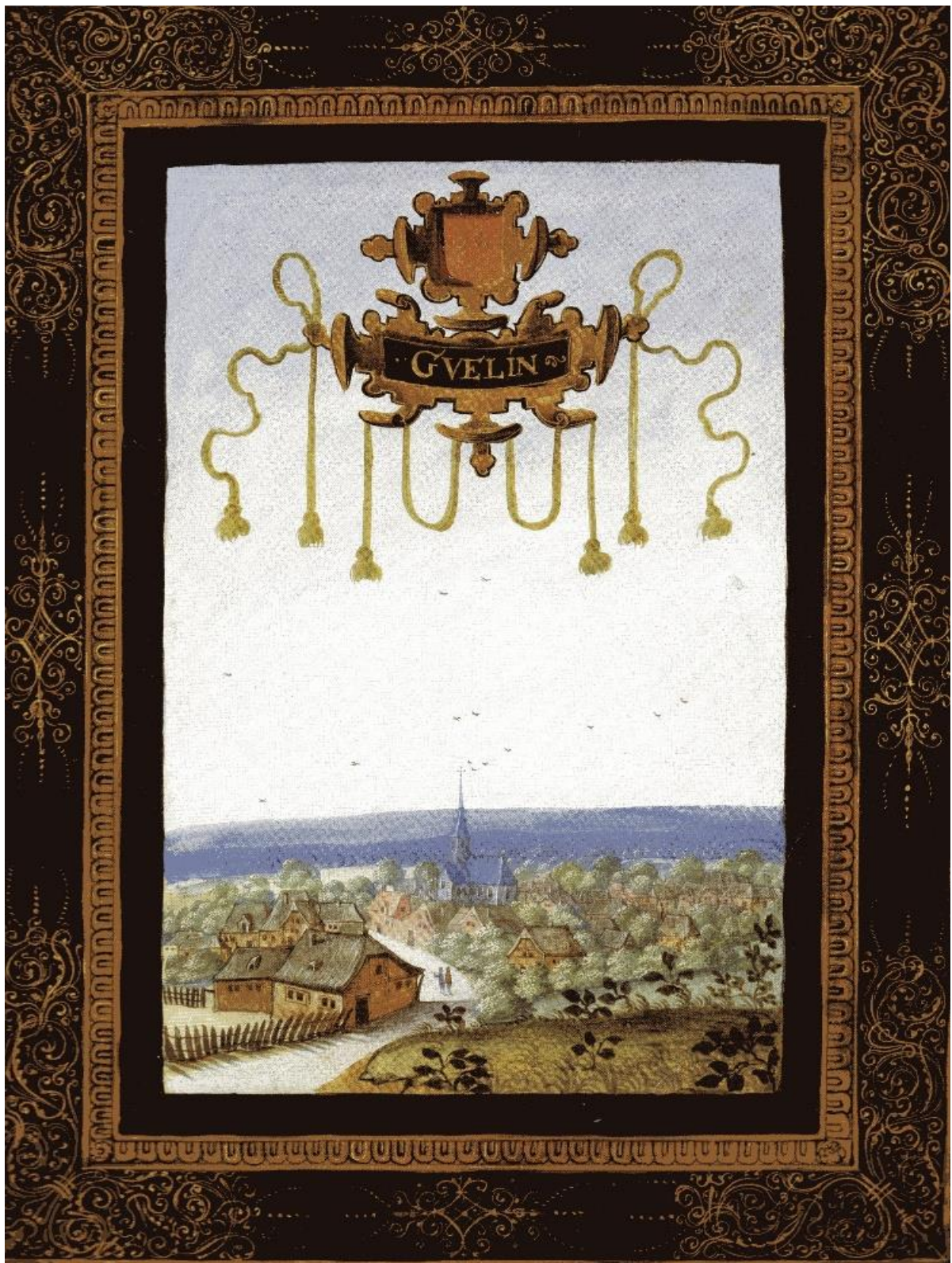
Le patrimoine, c'est l'héritage du passé, notre héritage, tout ce que nos ancêtres ont légué et que nous léguerons à notre tour aux générations futures.

La Fabrique d'Eglise est responsable de veiller à l'entretien et à la conservation de l'édifice religieux. Elle s'appuie sur des bénévoles dévoués à la Paroisse, mais aussi sur la sacristine, sur des artisans locaux, vitrier d'art, électricien, chauffagiste, ébéniste...

En 2023, nous avons vu le travail réalisé pour la consolidation du clocher et la réparation de la tour, travaux exceptionnels effectués par des spécialistes. La remontée du coq fut l'événement de clôture des travaux, que nous ne sommes pas prêts de revivre avant le siècle prochain. Mais n'oublions pas également tous les travaux effectués à l'intérieur de l'édifice depuis quelques années, pour améliorer le confort et surtout pour pérenniser la conservation du patrimoine religieux. Cela va de la conservation et l'entretien des sculptures, à la protection des œuvres et la sécurisation des lieux, la rénovation du chemin de croix, la réparation de la chaire de vérité, la mise en valeur des vitraux, la conservation des textiles liturgiques.....

Cette pérennisation, nous la devons principalement au support financier de la Ville de Mons que nous remercions vivement au nom de tous les Ghinois. Que cette église puisse rester à la fois un lieu de culte et de recueillement ouvert à tous. Qui dit pérennisation dit aussi appel à la génération suivante pour garder ce lieu d'histoire et de vie.

Georges Meuret
Président de la Fabrique d'église



Le village de Ghlin, vers 1600, d'après les albums de Croÿ

Historique de la paroisse de Ghlin

Le territoire de Ghlin est habité depuis la préhistoire. Des objets en silex, des scories de fer, des tumuli ont été trouvés. De l'époque gallo-romaine, on a des monnaies. Plusieurs lieux d'habitation ont été localisés : site des Aymonts (près du Moulineau) à l'époque celtique, Blanche Fontaine à l'époque gallo-romaine, Marais Sainte-Anne aux temps mérovingiens (VIIe siècle). C'est de cette époque que date la christianisation de nos contrées.

Maurice Ghislain croit, sans en apporter la preuve, que la première église de Ghlin se trouvait au marais Sainte-Anne (près de la chapelle Sainte-Anne). C'est là que, en 1955, des fouilles ont révélé la présence de plusieurs tombes mérovingiennes du VIIe siècle. Mais rien ne prouve l'existence d'une église en ces lieux à cette époque.

La première mention connue de Ghlin date de 974. Othon 1^{er}, dit le Grand, roi de Germanie, cherche à connaître l'état des églises et monastères. Deux comtes, Richison et Almeric, intercédant en faveur de l'abbaye de Crespin, proposent au roi de donner à ce monastère certains biens qu'il possède à Ciplly, à Etroeux et à Ghlin. C'est alors que ce prince cède notamment à l'abbaye cinq manses situées à Ghlin. Aucune église n'est mentionnée.

C'est au douzième siècle, en même temps que l'existence d'une seigneurie à Ghlin, que l'on a la preuve de l'existence d'une église à Ghlin, dédiée en l'honneur de saint Martin. Cet acte est antérieur à la bulle du pape Alexandre III, du 8 décembre 1180. La paroisse de « Ghelin » serait aussi citée dans l'énumération des paroisses du Hainaut par Jacques de Guyse, vers 1390.

La première représentation d'une église à Ghlin apparaît dans les albums dits de Croÿ, dessinés peu avant 1600.

Sous l'Ancien Régime, la paroisse de Ghlin appartient en partie au chapitre Saint-Géry de Cambrai, à qui elle paye une dîme régulière.

Depuis la fin du XVIe siècle, la chapelle de Notre-Dame du Moulineau est un lieu de pèlerinage très fréquenté. Tous les ans, le 15 août, une procession y a lieu.

Outre le curé, un vicaire officie à Ghlin depuis le début du XVIIe siècle, au moins. Un vicaire est accordé à la communauté de Ghlin, à charge pour elle de subvenir à ses besoins. Le vicaire est logé dans la maison dite « du Blocqueau », sur la place de Ghlin. Cette maison existe toujours.

En 1661, à l'initiative de Monsieur de Marchiennes, conseiller à la Noble et Souveraine Cour du Hainaut, et du curé Pasquier, le culte de saint Corneille est introduit à Ghlin. Saint Corneille est le deuxième saint patron de Ghlin.



Statue de saint Corneille

Sous l'Ancien Régime, la paroisse de Ghlin dispose de différents biens et terres. Outre l'entretien et le salaire du curé et du vicaire, les biens servent à l'entretien du presbytère et de la maison vicariale, au traitement des clercs, etc. La paroisse n'est pas toujours riche pour autant, car elle a des tâches diverses. En 1752, le curé Deltenre fait une requête au Conseil souverain du Hainaut, contre le chapitre Saint-Géry. Il rappelle que, bien que pauvre, la paroisse doit faire face à diverses tâches. Selon lui, il y a à Ghlin *« cent cinquante enfants qui avaient besoin d'une éducation beaucoup plus exacte pour prévenir les travers dans lesquels ils pourraient se donner »*. La paroisse est composée de *« cinq cents communiantes ou environs. En plus, on lui*

a donné une maison ni plâtrée ni couverte ». Le curé Deltenre signale aussi que les denrées sont à vil prix depuis 1740. La raison en est que les soldats en garnison à Mons sont allés faire la guerre en Allemagne et que l'on ne parvient plus à vendre les produits des champs et des jardins. Comme quoi les militaires représentent un poids économique important dans la région à cette époque.

Tous ces biens sont confisqués lors de la Révolution française. Plus tard, sous le régime hollandais, la fabrique d'église est mise en possession d'environ 1 ha 73 a de terres. En 1860-1865, la cure de Ghlin possède environ 5 ha 70 a de terres et prés, outre la cure et son jardin. La fabrique d'église possède un peu plus de 3 ha de terres et prés. Notons que cela est peu en comparaison des propriétés du prince de Croÿ (711 ha), de la commune (202 ha) et de plusieurs autres propriétaires (de Behault, Dolez, de Patoul, Honnoretz, de Bousies, etc.). La fabrique d'église a aussi quelques propriétés dans d'autres communes. Aujourd'hui, il ne reste plus grand chose de ces possessions.

Vers 1950, plusieurs chapelles existent à Ghlin. Outre la chapelle de Notre-Dame du Moulineau, on en dénombre plus d'une dizaine, dont plusieurs liées à des écoles (Saint-Louis, Saint-Augustin, Institut des Aveugles). Aujourd'hui, il en subsiste quatre : ND du Moulineau, ND de Tongre (au Busteau), Sainte-Anne, ND de la Salette (rue de Tournai).

L'ancienne église



Avant l'église actuelle, une autre était sur la Grand Place de Ghlin, en face et à l'endroit de l'actuel presbytère, perpendiculairement à l'actuelle église. Selon l'abbé Petit (1813-1887) : « *On croit que l'édifice actuel [en 1869] est la quatrième reconstruction de l'église. On ne sait rien ni de l'époque des édifices antérieurs, ni de leur style architectural* ». Les premières représentations sont sur deux planches des « Albums de Croÿ », vers 1598.

Le vaisseau pourrait dater du XVI^e siècle. *Il se compose d'un transept de 4,7 mètres de long sur 20 m de large et de trois nefs de 14,70 m de large sur 11 m de long, séparées par des colonnes cylindriques. Il est partagé en trois travées.*

Le chœur est érigé en 1750. Il mesure 9,40 m de long sur 6,40 de largeur. Son chevet est à pans coupés et ses murs sont en briques, sauf les arêtes et les encadrements des fenêtres, en pierre bleue. Il y a quatre fenêtres en plein-cintre.

La tour est située en avant du vaisseau. Elle est construite en 1764, sur l'emplacement de l'ancienne qui menace ruine.

Jusqu'à hauteur du toit, le bâtiment est construit en moëllons et les murs ont une épaisseur de 1,15 m. Les murs de la tour sont en briques garnies d'arêtes en pierre bleue. La flèche, de forme octogonale est en charpente recouverte d'ardoises.

A la base de la tour, la voie publique est fort étroite et le passage des voitures est difficile. La tour empiète sur la rue actuelle.

Quatre cloches prennent place dans la tour. Les noms de baptême de deux de ces cloches, datant de 1617, nous sont parvenus : *Marie*, en l'honneur de la mère de Dieu et *Martinne* : « à l'honneur du bienheureux saint Martin leur patron martinne m'ont donné le nom ».

Lors de la Révolution française, le 6 novembre 1794, ces deux cloches sont enlevées par les agents du domaine national de France, tandis que les deux autres sont laissées à la commune.

Après la Révolution, le culte est rétabli mais les cloches cassent. La cause en est que, depuis la Révolution, elles ne sont pas sous surveillance, et chacun les sonne quand il veut. D'où les réclamations des habitants et l'apparition de fêlures dans les cloches. En 1807, on fond trois nouvelles cloches. M. Regnault reprend l'ancien métal des cloches pour confectionner les nouvelles. Avec quatre, il en fait trois. La plus grosse des anciennes cloches pesait 4.140 livres. La petite, 378. On fournit du métal supplémentaire pour obtenir une cloche de 3.200 livres, une de 2.200 livres et une troisième de 1.700 livres. Cela coûta 6.013 livres 2 sols. Le dernier acompte est payé en 1809. En 1839, ces cloches sont refondues.

En 1850, un subside est accordé pour acheter les orgues, placées en 1852. En 1853, le curé Laveine commande une table d'autel pour le chœur et la famille Périn offre un chemin de croix (aujourd'hui disparu).

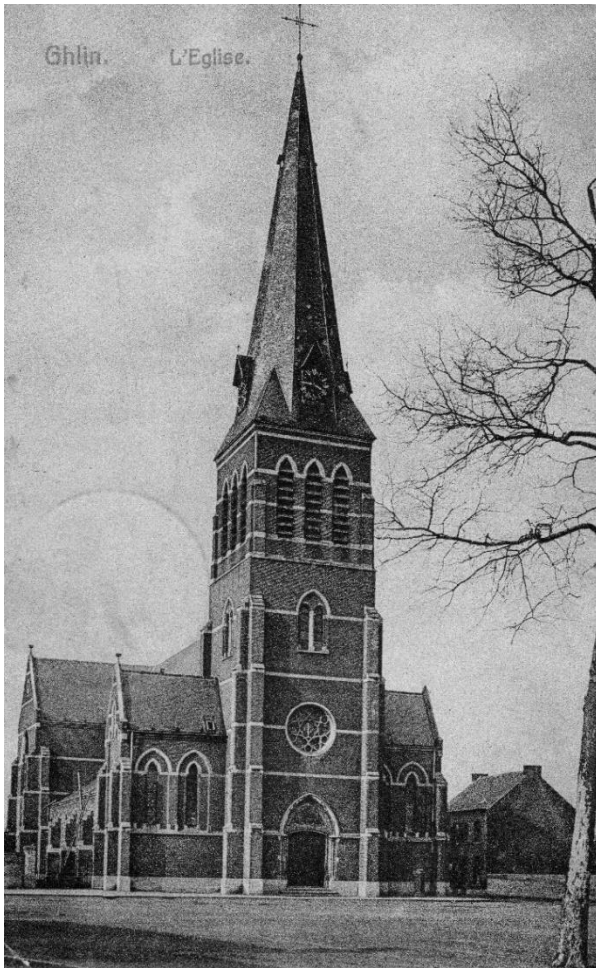
L'église est desservie par plusieurs personnes, payées par les biens de la cure. En 1855, ce sont le curé, un clerc laïc, un organiste et un souffleur d'orgue, un suisse, des porteurs du baldaquin, huit sonneurs, cinq enfants de chœur.

Le cimetière est autour de l'église. En 1866, les autorités communales suppriment ce cimetière et en créent un nouveau en dehors de l'agglomération.

En 1816 déjà, en 1846 ensuite, puis en 1866, l'église est jugée trop petite pour la communauté ghlinoise, qui est passée de 1200 habitants environ en 1794 à 3807 en 1866.

L'église est démolie en 1876.

L'actuelle église Saint-Martin

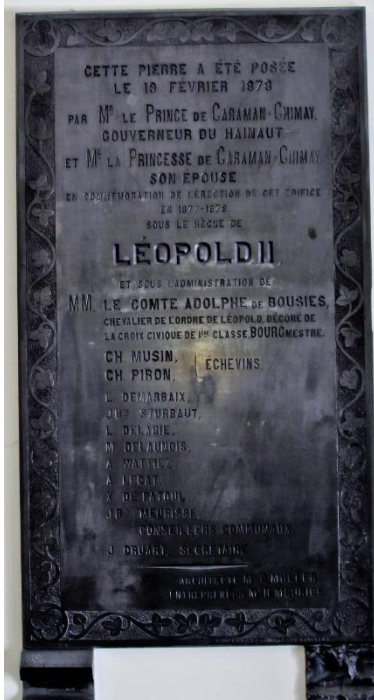


L'église, vers 1910

L'actuelle église Saint-Martin est érigée en 1877-1878. L'architecte est Guillaume Müller (1833-1907), du Roelx. Il est, notamment, l'architecte de plusieurs autres églises de la région (Saint-Nicolas au Roelx, Saint-Martin à Trivières, Saint-Michel à Graty).

L'entrepreneur est Henri Meurice, de Neufvilles. Les travaux sont adjugés pour le prix de 134.200 francs. Le Conseil de Fabrique donne 30.000 francs (20.000 francs de dons, complétés par le curé Drouillon et Xavier de Patoul), la commune emprunte 100.000 francs. Le reste est issu de subsides de l'Etat et de la Province, ainsi que du réemploi de matériaux de l'ancienne église. Une partie de la somme est réservée à la cure.

L'arrêté de construction est signé le 8 octobre 1876 par le roi Léopold II.



Les travaux avancent rapidement. L'église est sous toit le 1 novembre 1877.

Dans le porche, une pierre commémorative témoigne de l'inauguration, le 19 février 1878.

La réception de la nouvelle église a lieu le 10 juillet 1879.

L'église est orientée nord (chœur) – sud. Sa longueur totale est de 58 m et sa largeur de 24 m. De style néogothique, en forme de croix, elle est construite en briques et pierre. Elle comporte, au sud, la tour carrée (8,50 x 8,50 m), d'une hauteur de 30 m, surmontée de la flèche de 28 m de haut et de la croix de 5 m ; une triple nef de quatre travées, un transept et un chœur avec chevet à cinq pans. Le parement est en briques souligné par des pierres de taille provenant

de l'ancienne église. A l'intérieur, les colonnes sont en pierre dure de France, dite de Morley, avec colonnettes de chapiteaux à crochets feuillus en pierre bleue de Soignies et d'Ecaussines. Le pavement de l'ancienne église est récupéré pour la nef. Le pavement du chœur, des chapelles latérales et de la sacristie est réalisé avec des carreaux de Jurbise.

Pour la décoration intérieure, à part différents dons de particuliers, le Conseil de Fabrique décide de réserver les revenus des inhumations et services funèbres à l'acquisition de nouveaux ornements nécessaires aux services funèbres et en partie à l'ornementation de la nouvelle église.

L'église a été modifiée plusieurs fois depuis sa construction. Son volume important, en particulier la hauteur intérieure, rend l'édifice difficile à chauffer. Pour y remédier, en 1927, il est décidé d'édifier un plafond plus bas en terra-cotta.



Malheureusement, Alfred Morcel, un ouvrier français, se tue en tombant de l'échafaudage. Au bas de la marche vers le chœur, une pierre commémore l'évènement.

L'église est complètement restaurée en 1959-1960. La flèche est dépouillée de ses agréments et de l'horloge. La croix est remise à neuf et le coq redoré. L'intérieur est repeint en clair. La croix triomphale est décapée et cirée.

En 1978-1979, les vitraux sont réparés et des grillages de protection sont placés.

La tour et la flèche sont restaurées en 2022-2023.

L'église possède un mobilier néogothique remarquable : le maître-autel et les stalles du chœur, les autels latéraux, la chaire de vérité, trois confessionnaux et le banc de communion.

Plusieurs vitraux ornent le chœur et les nefs.

On note aussi la présence de la croix triomphale et de la grande croix gothique, provenant de l'ancienne église, du XV^e siècle.

Autres éléments : le chemin de croix, peint par Florimond Baudrenghien et les fonts baptismaux.

La croix et le coq

La flèche du clocher est surmontée d'une croix et d'un coq.



Le coq en 2023

En 1936, une tempête arrache la croix. Une nouvelle, en fer forgé, d'une hauteur de 5 m, est fabriquée. Un nouveau coq est construit par Arthur Fontaine, forgeron ghlinois.

Le coq est en cuivre battu, ciselé à la main, soudé à l'étain et doré à la feuille d'or, mesurant 70 centimètres de largeur et 45 centimètres de hauteur.

Il est restauré et redoré en 1960 et 2023.

Les cloches

Les premières cloches installées dans l'église provenaient de la précédente église.

Le 9 juin 1943, sur ordre de l'Oberfeld Kommandantur de Mons, trois des quatre cloches sont enlevées par la firme Van Campenhout de Haren Nord.

Le 7 juillet 1946, la Fabrique d'Eglise décide d'acheter une cloche de mille kilos pour remplacer celle volée par les Allemands. Les frais sont couverts par souscription. Elle est baptisée le 7 décembre 1947 et nommée *Françoise, Albertine, Henry-Paulette*.

En octobre 1948, la Commission des Cloches déclare disparues les cloches enlevées en 1943. Le 4 mars 1951, deux nouvelles cloches sont bénites par l'abbé Joseph Devroede, doyen de Binche et ancien curé de Ghlin, en fonction lors du vol des cloches. Elles ont pour nom *Jacqueline-Marie-Julienne et Elvire-Marie-Eugénie*.

Le tympan



Le tympan du portail représente un agneau crucifère (marqué d'une croix) et vexillifère (porte-étendard). Il a peut-être été réalisé d'après les plans de Jean Baptiste de Béthune (1821-1894).

Le tympan a été nettoyé en 2014.



Vue intérieure de l'église

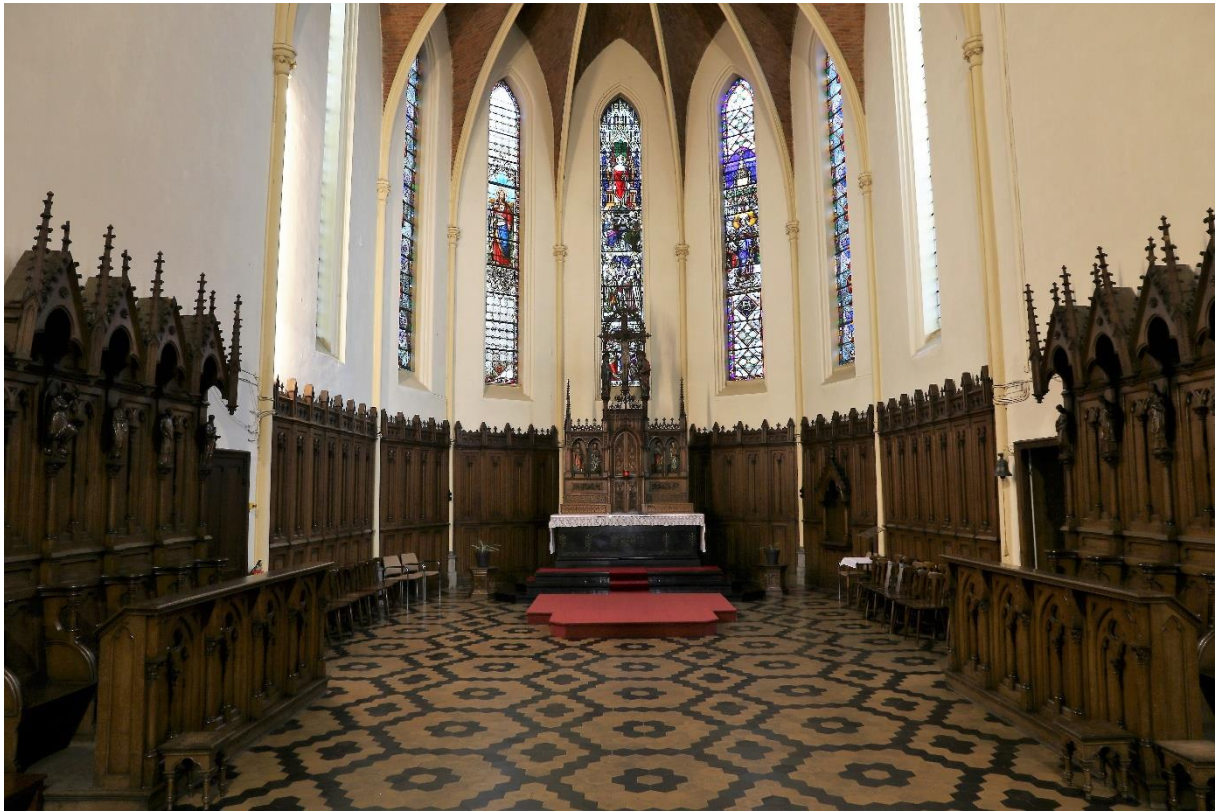
Le mobilier de style néogothique

Le style néogothique est un style artistique de la seconde moitié du XIXe siècle. Comme son nom l'indique, c'est le nouveau Gothique, qui s'inspire fortement de l'art architectural de la fin du Moyen-âge. On retrouve donc de nombreuses caractéristiques de l'art médiéval dans le Néogothique comme par exemple la rosace ou les arcs brisés.

A l'intérieur de l'église, le mobilier néogothique comporte le maître-autel, deux autels latéraux, la chaire de vérité, trois confessionnaux, le banc de communion.

Les trois autels (maître-autel et deux autels latéraux) ont été réalisés par l'atelier de l'Ecole Saint-Luc de Gand, sur les projets du baron de Béthune. Jean Baptiste de Béthune est un architecte et artiste belge animé d'idéalisme religieux et de renouveau des arts chrétiens, partisan du style néogothique. Il est le cofondateur des écoles Saint-Luc, dont le but premier était de former des architectes et artisans en art religieux.

Le chœur



Le maître-autel

Le maître-autel est offert par le prince Juste de Croÿ.

L'autel est en marbre noir à rehauts dorés. Le tabernacle et le trône d'exposition sont en chêne sculpté, avec raisins et anges thuriféraires. Ils sont surmontés d'un calvaire, au pied duquel on voit les armoiries des donataires : à gauche, famille de Croÿ ; à droite, famille d'Ursel (épouse du prince de Croÿ).



Les statues en bois polychromes (environ 63 cm de haut), de style néogothique, représentent les quatre évangélistes.

Statues de saint Marc et de saint Mathieu

Les stalles



Deux stalles de quatre places chacune en chêne, néogothique avec statuette de saints en chêne.

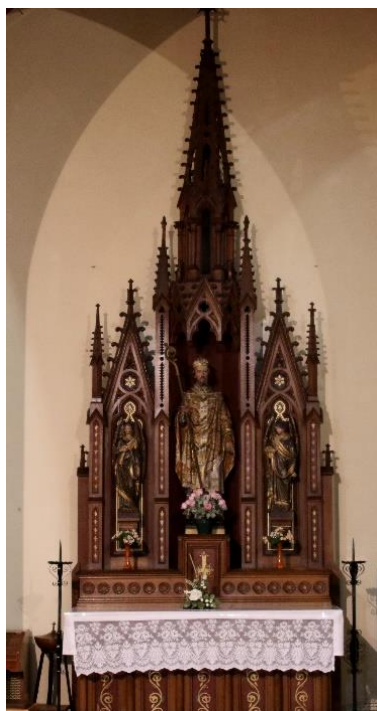
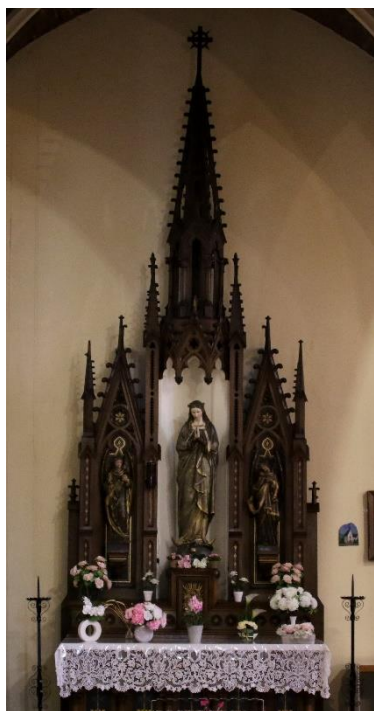
À gauche : Cécile, archange Michel, roi David, Etienne, Paul.

A droite : Jean-Baptiste, Pierre, Grégoire le Grand, Nicolas, Jean (?).

Les murs du chœur sont habillés de lambris de 3m de haut, en chêne à panneaux sculptés.

Les autels latéraux

En chêne sculpté. Retables à niches avec des statues d'anges tenant une banderole.



A gauche : Vierge Marie de l'Immaculée Conception : statue signée, issue des ateliers Mayer et Cie, Munich, Institut de l'Art Chrétien, 1877.

A droite : saint Martin, statue en plâtre polychrome.

A droite de l'autel : statue de saint Corneille.

La chaire de vérité



En chêne, réalisée par l'atelier de l'école Saint-Luc de Gand.

La chaire de vérité a une hauteur totale d'environ 9 m.

La cuve est ornée de cinq hauts-reliefs : Couronnement de la Vierge, Fuite en Egypte, Visitation, Annonciation, Mariage de Marie et Joseph.

L'abat-voix est partiellement polychromé et doré.

La colombe a été restaurée vers 1970 par Henri Schoote, de Ghlin.

La chaire de vérité a été restaurée en 2020 par Paul Duquesnoy.

Les confessionnaux



Trois des quatre confessionnaux, en chêne, ont été réalisés de 1884 à 1892 par Joseph Maréchal (1848-1901), de Ghlin, sous le pastorat du curé Poelaert.

Le banc de communion



En chêne, il a été réalisé en 1877-1887. Il est divisé en deux parties, chacune avec six médaillons.

A gauche : serpent d'Airain, Manne, Calice surmonté de l'Hostie, Raisins, Agneau de l'Apocalypse et Coeur sacré de Jésus.

A droite : Coeur sacré de la Vierge, Pélican nourrissant ses petits, Epis, Pains, Croix et chandelier à sept branches.

Avant Vatican 2, il se trouvait à la limite du chœur.

Les vitraux

Dans le chœur

Dans le chœur, on voit cinq grands vitraux, datant des années 1880.

On peut remarquer que tous les vitraux du chœur ne sont pas uniformes du point de vue des décors ainsi que des couleurs. Ils ont peut-être été réalisés par des artistes différents.



Au centre, un vitrail avec quatre scènes. De haut en bas : le Christ sur le trône, avec les attributs royaux ; Marie et Joseph ; la présentation de l'église par deux saints (Martin et Corneille) et deux saintes (Elisabeth de Hongrie et Thérèse d'Avila) ; la Pentecôte.



← *Armoiries de la famille Siraut.*

A gauche de ce vitrail, celui du Sacré-Cœur (avec, en bas, les armoiries de la famille Siraut).

Armoiries de la famille de Patoul →

A droite, Marie terrassant le dragon (avec les armoiries de la famille de Patoul). Ce vitrail possède les mêmes motifs décoratifs que celui du transept droit, représentant saint Martin.



Notons encore deux vitraux avec des motifs floraux. Celui de droite présente les initiales SD – 1880. SD sont les initiales du curé Simon Drouillon.

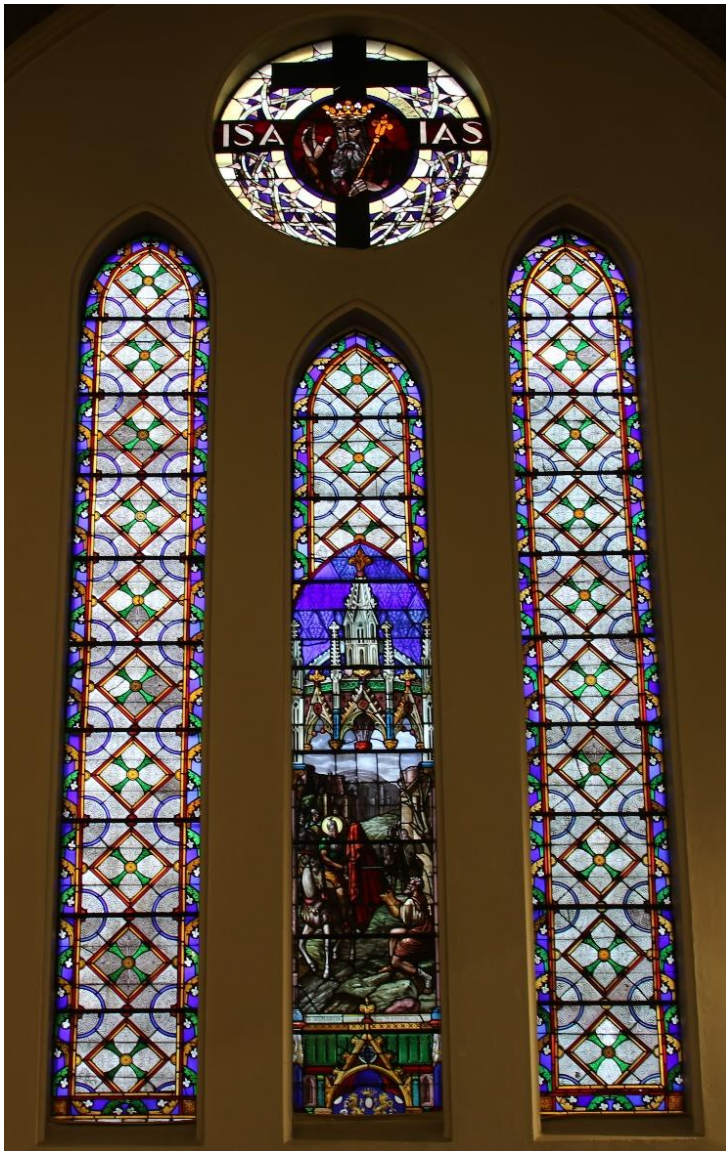
En haut, à droite et à gauche : deux rosaces, placées en 1950, offertes par le docteur Devroede (frère du curé de Ghlin) et le baron Jacques Bonaert.

Collatéraux

A gauche : Bernadette de Lourdes (Don de Mr Druart-Lefebvre)

A droite : Le Semeur (Don de Mme Vve Godar et son Fils)

Transept droit



Vitrail de saint Martin donnant son manteau. Il a été offert vers 1880 par Xavier de Patoul, avec celui de Marie terrassant le démon (dans le chœur).

Xavier de Patoul (1807-1891) et son épouse ont aidé financièrement le curé Drouillon dans plusieurs de ses projets, dont la construction de l'église et la fondation d'une école gardienne et de l'école Saint-Joseph.

Le vitrail a été réfectionné en 1950.

Notons les motifs décoratifs identiques à ceux de vitraux du chœur. En bas, on aperçoit une couronne représentant le dessus d'un blason disparu. Avant la réfection du vitrail, il était très abîmé.

Il est surmonté d'un vitrail en œil-de-boeuf (Isaias).

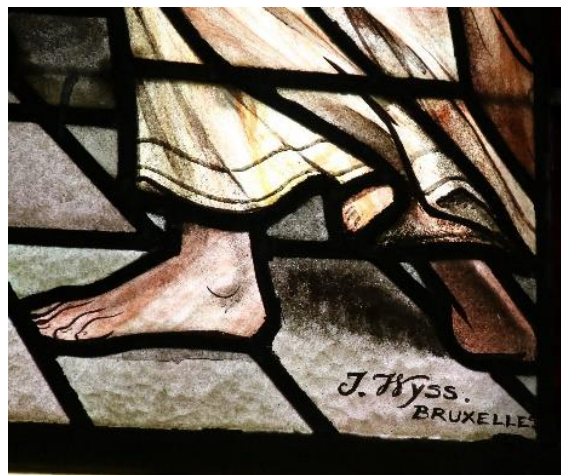
Vitraux de style Art nouveau

Dans le transept gauche et les nefs latérales, se trouve un ensemble de vitraux de style Art nouveau.

L'Art nouveau voit le jour à la fin du XIXe /début du XXe siècle. Il s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes. Il naît en réaction à l'industrialisation à outrance, et à la reproduction beaucoup trop répétitive des anciens courants. Il comporte des différences régionales mais les bases communes sont les mêmes : inventivité, rythmes, couleurs ; motifs qui s'inspirent de la nature, des plantes, des arbres, ... ; utilisation du verre et de l'acier. Ce mouvement va toucher plusieurs types d'arts comme l'architecture, la verrerie, ...

Le maître-verrier qui a signé les vitraux des nefs latérales est Jean Wyss (1883-1960), artiste verrier bruxellois qui fut actif surtout au début du XXe siècle. Il a été formé dans l'atelier de Raphaël Evaldre.

Il a collaboré avec de très grands noms de l'Art Nouveau belge comme Maurice Langskens, Constant Montald, Victor Horta, Léon Govaerts. Il oeuvra à la restauration des vitraux de la cathédrale de Bruxelles d'après-guerre.



Il a aussi réalisé des vitraux pour l'église-nécropole de Grimde (Tirlemont) et d'autres églises, dont celles de Marcinelle et du Roeulx.



Transept gauche

Dans le transept gauche, le grand vitrail de la Vierge Marie est daté de 1932. Il comporte six scènes.

A gauche, en bas : l'Annonce faite à Marie. En haut : la visite à sa cousine Elisabeth.

Au milieu, en haut : la naissance de Jésus.

A droite, en haut : la présentation de Jésus au temple ; en bas : Jésus, enfant, discute avec les docteurs de la Loi.

Au milieu, en bas : Mort de sainte Thérèse.

Dans le bas du vitrail se trouvent les noms ou armoiries des donateurs.

A gauche : Don de la famille P. van Derton-Coppée – 1932

*Armoiries de la famille Bonaert-de
Pierpont*



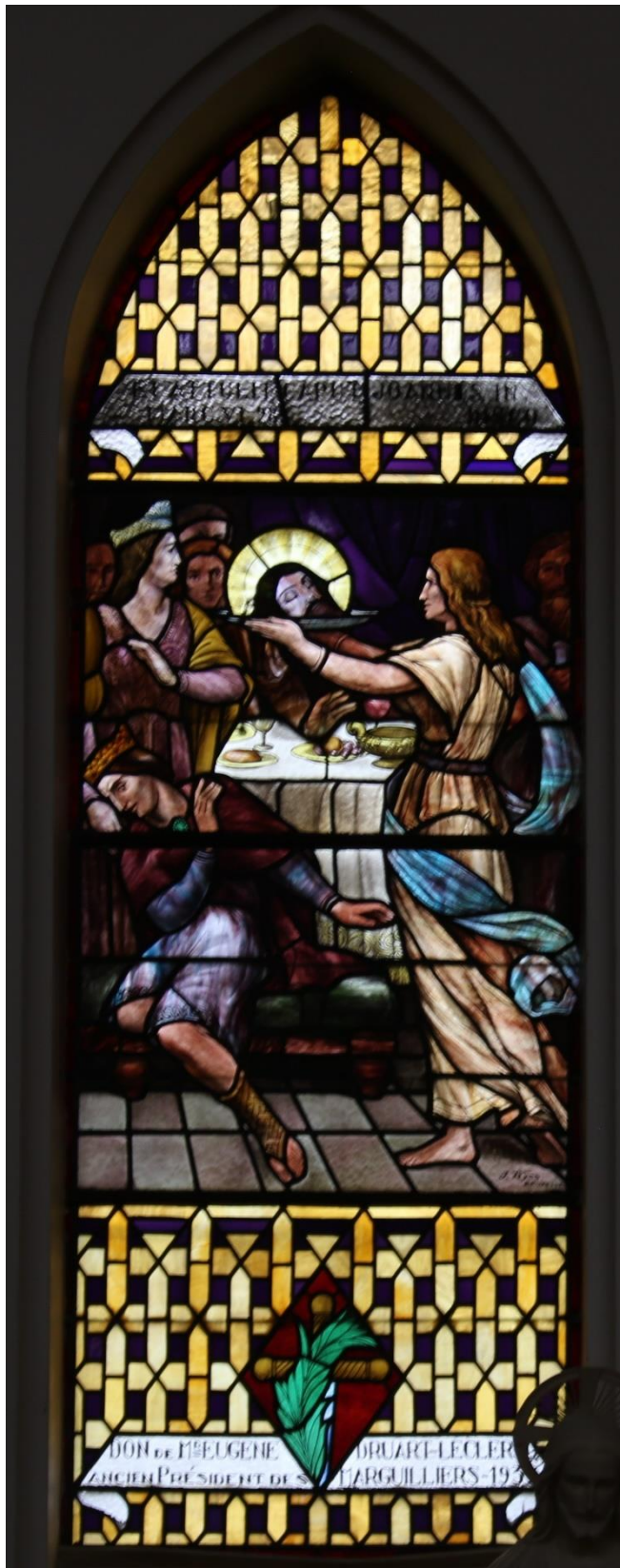
Au milieu : armoiries de la famille Bonaert – de Pierpont.

A droite : Don de Mr Ch. Huet-Lhoir – Président du Conseil de Fabrique – 1932
(*Charles Huet (1878-1964) est président de la Fabrique d'église de 1915 à son décès*)

Ce vitrail est surmonté d'un vitrail en œil-de-bœuf représentant Daniel.

Les nefs latérales

Dans les nefs latérales, on voit un ensemble de 16 vitraux. Les vitraux sont présentés par paires. Ils datent des années 1932 à 1937.



A gauche (en venant de l'entrée) :

1^{ère} paire : Le bon pasteur – Multiplication des pains (A la mémoire de Me Charles Lejeune, née Zoé Nicaise - 1937)

2^e paire : Noces de Cana (Gauche : Don de Me Leroy-Brunin – 1933 ; Droite : Don des familles Juliette Godry et L. Siraut-Vos – 1933)

3^e paire : Saint-Jean Baptiste (Gauche : Présentation de la tête de Jean-Baptiste (Don de Mr Eugène Druart-Leclercq – ancien Président des Marguilliers – 1932) – *signature du maître-verrier J. Wyss en bas* ; Droite : Jean-Baptiste prêchant (En souvenir de Mr l'abbé A. Bondroit – Ancien Vicaire)

4^e paire : Gauche : Saint Joseph, charpentier et la sainte famille (Don de Mr l'abbé M. Juniaux – curé – 1932) ; Droite : Fuite en Egypte (Famille Scoubeau-Mathieu de St Moulin – 1932)

Vitrail de saint Jean Baptiste

A droite :

1^e paire : Droite : La meilleure part (Marie-Madeleine) (Don anonyme d'un paroissien) ; Gauche : Et sur cette pierre (Don de la famille Préaux-Mahieu – 1937)

2^e paire : Droite : Ceci est mon Corps (Don de la famille V. Cauchies-Druart – 1937) ; Gauche : Par un baiser (Don de Mr et Mme Zemyr Levebvre – Corbisier-Baland)

3^e paire : Droite : Christ en croix, avec Marie et Jean (XXVe anniversaire ACJB) ; Gauche : Je suis ressuscité (Don des familles Claus-Vaillant – Lorfebvre-Claus)

4^e paire : Droite : Jésus rompt le pain (Don de Mons A. Dandois Vicaire 1911-1933) ; Gauche : Ascension (NB : en bas, à gauche : donateur agenouillé avec VD écrit dans le livre (Souvenir d'amis pour mon jubilé – 1912-1937)

Au-dessus de l'orgue

Rosace réalisée par Bernard Tirtiaux en 2015. Les vitraux couvrent une surface de 10 m². Travaillés en lamellé collé, ils sont jusqu'à dix fois plus épais que les vitraux anciens. Colorés dans la masse, ils mettent en évidence la transparence des couleurs. L'artiste verrier a imaginé une création en vue de valoriser la lumière dans l'église, en particulier à midi (heure solaire).



Le chemin de croix

Le chemin de croix est dû à Florimond Baudrenghien (1840-1881), né à Melles, le village natal du curé Drouillon (1818-1884), curé de Ghlin de 1860 à 1884 et donateur du chemin de croix.



*Chemin de croix - 14^e
station*

L'auto-portrait du peintre est sur la 14^e station, dans la fenêtre. Le curé Drouillon est représenté dans la même scène, portant la couronne d'épines.

Le chemin de croix est composé des 14 stations. Les toiles de 124/86 cm sont dans des cadres en chêne de style néogothique de 233/124 cm.

Les deux premières peintures datent de 1877, les autres de 1878. Les tableaux pairs sont signés et datés à droite, les tableaux impairs le sont à gauche.

Restauré une première fois par le peintre Fernand Gommaerts (1894-1975) de Mons en 1959-1960, il est de nouveau nettoyé en 2012 par Paul Duquesnoy de Pâturages.

La croix triomphale



La croix triomphale est en chêne, de style gothique. Elle mesure environ 3,20 m sur 2,55 m.

Elle date de la fin du XVe – début du XVIe siècle.

Aux extrémités de la croix, les quatre évangélistes sont représentés : saint Jean : aigle (en haut) ; saint Luc : taureau (à droite) ; saint Marc : lion (à gauche) ; saint Mathieu : ange (en bas). A la jonction des branches, l'Agneau mystique, derrière la tête du Christ.

Les bras sont probablement refaits.

Son origine est inconnue. Elle ne semble pas avoir été dans la précédente église de Ghlin, démolie en 1876. Le fait que sa base soit plate indique soit qu'elle était sur une poutre de gloire, soit qu'elle faisait partie d'un calvaire.

Vétuste, elle est restaurée en 1960, et suspendue à l'avant du chœur en 1968.

La croix a sa légende. Selon Maurice Ghislain : « *La tradition rapporte [...] qu'un certain jour, un chasseur serait entré dans l'église où il aurait fusillé à bout portant l'image du divin Crucifié et serait sur le coup tombé lui-même foudroyé* ». Cette légende serait l'explication de la présence, dans la région du ventre, des traces, bien visibles de près, qui pourraient être des impacts de plombs de chasse.

La croix du XVe siècle



Cette croix, du XVe siècle, proviendrait de la précédente église. Elle est de style gothique.

Avant la restauration de l'église en 1960, elle se trouvait dans le porche est de l'église. En 1961, elle fut placée dans le porche sud.

En 1972, elle est prêtée à l'Institut Saint-Stanislas de Mons, d'où elle revient en 1979, pour être placée dans la chapelle Saint-Jean, au Busteau.

En 2015, la croix est revenue dans l'église Saint-Martin.

Confessionnal Renaissance



Un confessionnal de style Renaissance, en chêne, de la première moitié du XVIIe siècle, provient de l'ancien couvent des dominicains de Mons.

Statue de saint Martin



En chêne polychromé, datant du XVI^e siècle, la statue de saint Martin, patron de la paroisse, a été décapée et repeinte vers 1960.

Les mains ont été refaites.

Fonts baptismaux



Les fonts baptismaux proviennent de l'ancienne église.

Ils se trouvaient dans la chapelle baptismale, à gauche de l'entrée.

De section octogonale, en calcaire carbonifère, les fonts baptismaux sont de style gothique et datent du XV-XVI^e siècle.

Le couvercle est une dinanderie offerte vers 1925 par le baron Jacques Bonaert et son épouse, Jeanne de Pierpont. Le couvercle porte les armoiries des deux familles.

Bénitiers



De part et d'autre de l'entrée principale, deux bénitiers muraux provenant de l'ancienne église de Ghlin, en pierre calcaire carbonifère.

Un bénitier à six pans, du XVI^e siècle.

L'autre, de fin XVI^e – début XVII^e siècle.

Orgues

Les orgues, datant de 1924, sont réalisés par Georges Delmotte, facteur d'orgues de Tournai. Ils sont restaurés et réparés en 2015.

Médailion de saint martin.



Médailion en plâtre de saint Martin partageant son manteau, réalisé par l'artiste Marcel Lepoivre et mis en place en 1980.

Candélabres.

Près des orgues, on voit deux candélabres (du XVIIIe siècle ?) en laiton battu et doré, offerts par Henri Carlier, vers 1910.

Statues.

Avant la restauration de 1959-1960, plusieurs statues étaient placées dans l'église. En 1960, certaines furent supprimées. Ne subsistaient que celles des deux autels latéraux. Suite aux réclamations des fidèles, celles de saint Corneille et de saint Joseph furent replacées dans l'église. Depuis lors, d'autres s'y sont ajoutées, suite notamment aux fermetures du couvent des Filles de Marie et des chapelles desservantes.

Actuellement, outre les statues des autels, on peut voir, à gauche, deux statues de saint Joseph (avec enfant sur ses bras et à ses pieds), de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, du Sacré-Cœur, de saint Antoine.

Objets de culte.

L'église Saint-Martin possède aussi divers objets de culte.

Parmi les calices, on note un du 2^e-3^e quart du XVIIe siècle et un autre néogothique en argent doré avec médaillons en argent. Il y a aussi, parmi d'autres ciboires, un ciboire à couronne, avec inscription « Ghelin », en argent, daté d'environ 1742. Tous ces objets sont avec poinçons.

On remarque encore un ostensor-soleil, vers 1749, transition Régence – Louis XV, argenté doré, avec poinçons.

L'église possède aussi plusieurs reliquaires, dont un de la Sainte Croix et un de saint Ghislain.

Parmi les textiles, on note des bannières et drapeaux de procession : Société de Sainte-Barbe (1865), Société de Saint-Eloi (1890), de la Sainte-Famille, de Saint-Martin, du Sacré-Cœur, de Notre-Dame de Lourdes, de la Société des Fanfares de Ghlin, du Saint-Sacrement, de l'Association des Jeunes.

Bibliographie sommaire

Laneyrie-Dagen, N., *Histoire de l'art pour tous*, Hazan Eds, Paris, 2021.

Lefftz, M., *Jean Wyss (1883- 1960), Maître-Verrier*, dans De Ruyt, C, dir., *Lumières, Formes et Couleurs*, Namur, s.d.

Petit, L.A.J., *Notice sur le village de Ghlin*, dans Annales du Cercle archéologique de Mons, 1869, t. 9, pp. 170-219.

Wautelet, M., Boitte, E., Debacker, M.-F., Godry, C., *Histoire et patrimoine religieux à Ghlin*, 2016.

Weber, P., *Histoire de l'art et des styles : Architecture, Peinture, Sculpture, de l'Antiquité à nos jours*, Librio, Paris, 2021.

Site web de l'Irpa : balat.kikirpa.be

Remerciements

Les auteurs remercient le Conseil de Fabrique d'église de Ghlin, et en particulier son président, Georges Meuret, pour leur soutien.

Crédits photographiques

Sonostradamus : couverture ; pp. 6, 9, 11-29

WD : pp. 4, 7, 9, 10

Table des matières

Préfaces	2
Historique de la paroisse de Ghlin	5
L'ancienne église	7
L'actuelle église Saint-Martin	9
- La croix et le coq	11
- Les cloches	11
- Le tympan	11
- Le mobilier de style néogothique	12
- Les vitraux	17
- Le chemin de croix	24
- La croix triomphale	25
- La croix du XVe siècle	26
- Confessionnal Renaissance	26
- Statue de saint Martin	27
- Fonts baptismaux	27
- Bénitiers	28
- Orgues	28
- Médaillon de saint Martin	28
- Peinture de la vierge Marie	29
- Monument commémoratif des morts de la guerre 1914-1918	29
- Candélabres	30
- Statues	30
- Objets de culte	30
Bibliographie sommaire	31
Remerciements	31
Crédits photographiques	31
Table des matières	32